

Lundi 4 juillet
Eglise du Collège
Saint-Michel
20h30

La Compagnia del Madrigale

ITALIE



© Simone Bartoli

Ce concert est diffusé
en direct sur Espace.

Sur Internet :
www.lacompagniadelmadrigale.com

Rossana Bertini,
Francesca Cassinari soprani
Elena Carzaniga contralto

Giuseppe Maletto,
Raffaele Giordani ténors
Daniele Carnovich basse

«Tristis est Animea mea» – Gesualdo & Monteverdi
Renaissance

Claudio Monteverdi (1567 – 1643)
Adoramus
G. C. Bianchi, Libro primo
de' Motetti in lode d'Iddio, 1620

Carlo Gesualdo (1566 – 1613)
Omnes amici mei
Tristis est anima mea
Responsoria, 1611

Claudio Monteverdi (1567 – 1643)
Stabat virgo Maria
Contrafactum spirituale di Era
l'anima mia, V Libro, 1605

Carlo Gesualdo (1566 – 1613)
Vinea mea electa
Tenebrae facte sunt
Responsoria, 1611

Claudio Monteverdi (1567 – 1643)
Maria quid ploras
Contrafactum spirituale di Dorinda
ah! dirò mia
V Libro, 1605

Carlo Gesualdo (1566 – 1613)
Caligaverunt oculi mei
Responsoria, 1611

Sparge la morte
Madrigale spirituale
IV Libro, 1596

Claudio Monteverdi (1567 – 1643)
Iam moriar mi fili (*Pianto*
della Madonna)
Contrafactum spirituale del Lamento
d'Arianna
Musique: VI Libro, 1614 – Texte:
Selva Morale e Spirituale, 1640

«Tristis est Animea mea» – Gesualdo & Monteverdi – Renaissance

Wer ist besser geeignet als die Compagnia del Madrigale, um den Madrigalen des italienischen Seicento neues Leben einzuhauchen? Gaëtan Naulleau schreibt im Magazin *Diapason* über das Vokalensemble, das für seine Interpretationen der Werke von Gesualdo mit allen wichtigen Preisen ausgezeichnet wurde: «Die entrüstete Ermahnung mischt

sich mit einer beruhigenden Sanftheit, Empathie mit Majestät, das Lamm Gottes mit dem Bezwiner der Finsternis, der Zweifel des Einzelnen mit dem Trost des Dialogs – ohne Unterbrechung, mit der einzigartigen Kunstfertigkeit der expressiven Polyphonie, die freie rhythmische Gestaltung reflektiert den unvorhersehbaren Wechsel der Emotionen.»

La Passion dans la musique de Gesualdo et Monteverdi

On ne peut rêver interprètes plus inspirés pour redonner vie aux madrigaux du Seicento italien. Couronnés des plus grandes récompenses pour leurs gravures de Gesualdo, il suffit le lire Gaëtan Naulleau du magazine Diapason pour s'en convaincre: «L'exhortation indignée se mêle à la douceur apaisante, l'empathie à la majesté, l'agneau de Dieu au vainqueur des ténèbres, le doute individuel au réconfort du dialogue, et tout cela sans rupture, par un art proprement unique de la polyphonie expressive, sur une pulsation libre d'épouser le pouls inégal des émotions.»

Selon l'historien Yves-Marie Bercé, le déclin de la fête en Europe commença vers le milieu du 17^e siècle en conséquence de l'augmentation progressive des heures de travail aux dépens du temps consacré aux loisirs et à la participation aux rites religieux. À l'époque moderne en Occident, se consolidait ainsi une nouvelle éthique fondée sur l'activité, tandis que les rituels hérités de la tradition et des formes symboliques du culte perdaient lentement du terrain. Quoi qu'il en soit, l'Italie du début du 17^e siècle, resta à l'abri de ces changements: processions, représentations sacrées, célébrations